Réponse aux observations de Sr. Reeves.

POURQUOI vous donner la peine de répliquer et d'observer, si la réponse du Catholique n'est pas une réponse? Elle était réponse, et elle l'est encore aux mêmes objections que vous répétez sans avoir le mérite de les avoir inventées. J'espérais, sous l'emprunt de votre nom, entrer en lice avec un logicien ; mais puisque vous vous amusez de reparties, sans argumenter, je répondrai encore dans le même style en attendant mieux de vous ou de tout autre.

Je vous ai demandé de nommer ce Prêtre qui vous a fait la singulière défense de lire la Bible, et vous répondez que vous le nommeriez, si vous vouliez. C'est répondre, *ad rem*. Cette défense de lire la Bible est si rare dans l'Eglise Catholique Romaine, qu'elle n'a jamais eu et n'aura jamais lieu. Tout le monde sait que l'Eglise Catholique Romaine a pour fondement de Foi, la parole de Dieu, dans la Ste. Bible ; et si des Catholiques brûlent quelques fois des livres que vous osez appeler Bible, ce sont des Bibles controuvées, diminuées ou augmentées, mais non approuvées. Probablement que celle qu'on vous a mise entre les mains, est de ce nombre, si j'en juge par les textes faux que vous y trouvez et par les conséquences absurdes que vous en tirez. Quoique vous en disiez, nous respectons la Ste. Bible plus que vous, puisque nous la croyons divine et conséquemment audessus de notre faible raison. C'est l'Esprit St. qui a dicté et inspiré les Evangélistes, dites-vous. Sans aucun doute, Mr. Reeves. Suit-il de là l'obligation de lire l'Ecriture Ste. dans ceux surtout qui ne savent pas lire ou qui ne peuvent comprendre leur lecture? Ils ont les Dimanches et les soirs, ils ont la Société Biblique.... Donc ils sont obligés de lire la Bible.... Avec tous ces beaux principes, la moitié des hommes sont obligés de se damner, parcequ'ils ne peuvent pas lire l'Ecriture Ste. !

Vous prétendez que la Tradition est condamnée dans l'Ecriture ; et pour le prouver, vous citez un texte qui prouve le contraire. St. Math. 20. 1. 2. 9. 13. Ce passage suppose clairement que la tradition était admise chez les Juifs, et que c'était

un crime de la mépriser. J. C. comdamne l'abus, mais non pas la chose. Mais voici qui prouve plus clairement encore, qu'on doit porter le même respect à la parole de Dieu reçue par tradition, qu'à la parole de Dieu écrite. St. Paul, 2. Thess. ch. 3. v. 6. " Nous vous ordonnons, au nom de J. C., de vous séparer " d'entre ceux de nos frères, qui se conduisent d'une manière " déréglée et non selon la tradition qu'ils ont reçue de nous." St. Paul, Cor 11. 2. " Je vous loue, mes frères, de ce que.. " vous gardez les traditions que je vous ai données." St. Paul, 2. Thess. 2. 14. " Demeurez fermes et conservez les Traditions que vous avez apprises, soit par nos paroles, soit par notre lettre."

Donc, il faut croire à la Tradition autant qu'à l'Ecriture

Vous dites que l'Eglise prétend commander : Si l'Eglise n'a pas droit de commander, pourquoi donc J. C. a-t-il dit : " Celui " qui n'écoute pas l'Eglise doit être regardé comme un payen " et un publicain. St. Matth. c. 18. 17. Que faisoit l'Eglise avant " que les Evangélistes eussent écrit, lorsqu'elle disoit : il a paru bon au St. Esprit et à nous. " Act. 15. 28. Les Docteurs se trompent, dites-vous. Sans doute, tout homme est faillible ; la preuve en est forte chez vous. C'est précisément pour cela qu'il a fallu que J. C. établît un tribunal infaillible, afin qu'on " ne se laissât pas aller, comme des enfants, à tout vent de doctrine. " St. Paul, Eph. 4. 14. Ce tribunal infaillible, c'est l'Eglise : " celui qui vous écoute, m'écoute, et celui qui vous " méprise, me méprise. Luc. 10. 16.

Vous ne vous en retirez pas mieux dans cette citation de l'Apoc. 1. 19. Ce texte prouve que St. Jean reçut ordre d'écrire ce qu'il voyoit et ce qu'il verroit, rien de plus ; le même St. Jean assure qu'il n'a écrit que pour se rendre aux désirs des habitants de l'Asie Mineure. On diroit vraiment que vous voulez nous abuser, ou nous amuser.... C'est l'Esprit Saint, dites-vous, qui a inspiré les Apôtres ; mais dites-moi, est-ce l'Esprit St. qui a aussi inspiré St Jacques dont quelques-uns des vôtres ont rejetté les écrits parcequ'ils prouvent trop clairement contre vous ?.... Vous méprisez les Saints, vous n'aimez pas à voir notre Calendrier chargé des noms des Saints. Il me semble que cette vérité devroit plutôt vous encourager à vous mettre des nôtres ; si votre religion ne produit point de Saints, à quoi donc est-elle bonne ? mais, abstraction faite de vos mépris dans une chose aussi importante, que faites-vous vous-mêmes des Saints qui sont dans votre Calendrier ? n'est-ce pas pour les honorer

que vous les solemnisez ? Et, dites-moi, en passant, St. Edouard, St. George, St. Augustin et tant d'autres, étoient-ils protestants ?vous avez toute raison de rire d'une telle question.... P. 2. ligne 7. je ne sçais qui peut avoir fait une telle traduction ; je serois curieux d'en voir la citation... Vous décidez en docteur, que l'Evangile est clair dans les points essentiels. Mais celui-ci, *ceci est mon corps*, est-il un point essentiel ? et pourquoi donc en compte-t-on plus de 60 interprétations différentes ? Le St Esprit inspireroit-il des contradictions,diroit-il une chose aux Luthériens, une autre aux Calvinistes &c. &c.... Est-ce parce que ce texte est trop clair ? est-ce parcequ'on cherche à lui donner une autre interprétation que l'interprétation naturelle ? dans ce cas je suis des vôtres. Mais si la Bible est si claire dans les points essentiels, pourquoi encore le Parlement d'Angleterre s'est-il cru obligé de fixer 39 propositions sur les quelles il exige un serment de croyance entière ? Quelle monstrueuse contradiction dans *des points si essentiels !*

Vous convenez de l'unité dans la Religion Catholique ! voilà un grand point de gagné : prenez-garde, vous serez encore Catholique vous-même ; c'est trop céder pour un protestant, et vous pourriez ne pas vous accorder avec vos confrères ; car, enfin, c'est la même chose que si vous disiez : je conviens que tous les Catholiques depuis J. C. jusqu'à nous, que les Catholiques de toutes les parties du monde et de tous les siècles, parmi lesquels, il y a eu et il y a tant de personnages éclairés, ont été et sont encore unis entr'eux par la même foi, par les mêmes sacremens, par la soumission aux mêmes pasteurs. Donc.. quelle est votre conséquence ?.. Ils ont tous été dans l'erreur, ils se trompent tous ; et moi qui suis seul, j'ai raison. Voilà ce qui s'appelle de la *saine logique*, appuyée sur le témoignage des hommes. L'argument qui suit est à peu-près aussi fort. l'Eglise de J. C., dites-vous, est celle où l'on sert J. C. comme il l'a commandé. Donc dans l'Eglise Protestante on sert J. C. comme il l'a commandé. Et voilà ce que vous appellez prouver. Pour moi, d'après vos données, j'argumente ainsi : l'Eglise de J.C. est celle où il n'y a qu'un Dieu, qu'une Foi, qu'un Baptême. Ephes. c. 4. v. 5. Or, d'après vous-même, l'Eglise Catholique est la seule qui soit unie par la même foi ; Elle est donc aussi la seule Eglise de J. C.

Si St. Paul reparaissoit parmi nous il seroit surpris de bien des choses, Mr. Reeves. D'abord qu'on emprunte votre nom pour

défendre la Religion Protestante. Mais ce qui le surprendrait davantage, ce serait de voir qu'on lui fasse dire des choses auxquelles, assurément, il n'a jamais pensé, et qui contredisent directement ce qu'il a écrit. St. Paul, dites-vous, a défendu d'invoquer les Saints. Prenez le 15e. Chap. de St. Paul, Rom. v. 30. " Je vous conjure, mes frères, par J. C. notre Seigneur et " par la charité du St. Esprit, de m'aider au-près de Dieu dans " vos prières. " St. Paul pensait-il déroger en cela à la médiation de J. C.? pensait-il que les SS. dans le ciel avoient moins de pouvoir que les justes sur la terre ? Vous ajoutez, St. Paul a défendu de chanter la Messe en Latin 1. Cor. c. 14. v. 2. Quel ridicule ! Voici le texte dont vous vous servez pour le prouver. " Celui qui parle une langue que *personne n'entend, parle à Dieu et non pas aux hommes.*" Que s'ensuit-il. Donc on parle à Dieu quand on dit la messe. Mais qui ignore d'ailleurs que la Liturgie Latine est en François et en Anglais entre les mains de tout le monde ?.... Vous voulez savoir ce qu'on entend par Sacrifice non sanglant. Le voici, tel que vous avez dû l'apprendre dans votre enfance. " J. C. a offert sur la Croix le Sacrifice sanglant de son corps et de son sang. Mais déjà il avoit préludé à ce Sacrifice dans la Cêne, " *Ceci est mon corps, qui est ou qui sera livré pour vous ;* ajoutant *faites ceci en mémoire de moi.* Il y avoit donc dans la Cêne une immolation de son corps et de son sang, comme sur la croix. Mais comme J. C. n'a pu verser son sang qu'une fois, il s'ensuit que ce Sacrifice en mémoire de J. C. ne peut être que non sanglant : comprenez-vous ? Vous êtes surpris peut-être qu'il y ait un Sacrifice et un Autel dans la Religion Catholique. Ecoutez l'Apôtre St. Paul aux Héb. c. 5. v. 1. 3. qui dit " qu'un Prêtre est établi pour offrir des dons et " des Sacrifices." Le même encore, c. 13. v. 10. " Nous avons " un Autel dont ceux qui ont un Culte Judaïque n'ont pas " pouvoir de se nourrir. " Où trouverez-vous ailleurs que dans la Religion Catholique, ailleurs que dans le Sacrifice de la messe, un Autel, une Victime, dont on puisse se nourrir? La Religion Catholique Romaine est donc la seule où l'on sert J. C. comme il l'a commandé. Quelque claire que vous paraisse la Bible, avouez donc que vous ne la comprenez pas. Vous dites que St. Paul a commandé la coupe. Le texte que vous citez à ce sujet est faux, et n'existe pas dans la Bible. Vous prenez vos rêveries, je crois, pour mots d'Evangile. Oh ! pour le coup, on ne s'y trompera pas, tout inspiré que vous soyez ; mais serait-ce, par hazard, pour retrouver la coupe que vous

vous seriez fait Protestant ? St. Paul n'a pas pu contredire son divin maître. Or J. C. a dit plusieurs fois : " Celui qui man- " gera de ce pain, vivra éternellement. " St. Jean, c. 6. v. 52. et ailleurs ; sans jamais commander la coupe, &c. &c.....

Ce ne sont pas les Catholiques que vous tromperez, en disant que nous vendons les Sacremens. Les Catholiques sont trop convaincus du contraire ; ce sont les Protestans, je suppose, que vous voulez entretenir dans leurs vieux préjugés. Je conçois que vous avez grand intérêt de les abuser et de les tromper. Eh bien ! franchement, Sr. Reeves, combien d'absolutions de vos péchés avez vous achetées dans votre vie ?.... Ici, vous accusez les Prêtres de désordres. Quand un homme n'a plus de force dans le bras, il jette de la boue pour aveugler. Supposez que la chose soit vraie, en conclurez-vous que la Religion Catholique enseigne le libertinage ? le Clergé Catholique, Mr. Reeves, et surtout dans cette ville, est à l'abri, non seulement de vos insultes, mais de vos soupçons. Ce n'est pas sur le témoignage d'un homme qu'on croira des calomnies qui vous couvrent de confusion et de honte, et qui achèvent votre déshonneur. 1ere. Tim. c. 5. v. 19. " Ne recevez jamais " d'accusation contre un Prêtre, si ce n'est sur la déposition de deux ou trois témoins." Ne reprochez pas aux Prêtres le célibat, car sont-ce les ministres Protestans qui pourront conseiller aux autres d'arriver à cette perfection que conseille l'Apôtre St. Paul. 1. Cor. c. 7. v. 8. " Je dis à ceux qui " sont vierges, de demeurer dans le célibat, comme je le suis " moi-même, " et ailleurs, &c. &c &c.

Si vous avez compris dans la Bible la tentation de J. C par satan, vous y avez dû voir en propre terme, le mot, *adorer* et ce n'est pas là le culte que nous rendons aux Saints. Vous respectez la Bible, l'adorez-vous pour cela ? ce n'est ni le papier, ni l'encre, ni la dorure même, que vous respectez ; ce culte est relatif à la parole de Dieu, ou plutôt à Dieu lui même : de même, ce n'est ni la statue, ni la toile, ni la peinture que nous honorons ; ce culte est relatif, c. à. d., se rapporte aux Saints, aux amis de Dieu qu'elles représentent, ou plutôt, c'est Dieu même que nous honorons dans les Saints. Lot adora-t-il, dans le sens dans lequel vous l'entendez, les deux Anges devant lesquels il se prosterna ? *Gen.* 19-1. Mais d'ailleurs quelle comparaison injurieuse et impie ne faites-vous pas ici des Saints avec satan ; quelle honte, pour un homme qui se pique

de religion, de ne vouloir pas plus respecter les Saints que le démon ; rougissez ici de vos blasphêmes et voyez, jusqu'où conduit l'erreur. St. Paul et St. Barnabé ne voulurent jamais, avec raison, que le Prêtre de Jupiter leur sacrifiât des victimes comme aux fausses idoles ; nous n'honorons pas les Saints comme des Dieux, mais comme les amis de Dieu, encore une fois.

Vous me faites bien des questions, permettez-moi donc aussi de vous en faire à mon tour quelques-unes, et si vous pouvez les résoudre sensément, je suis des vôtres.

1°. La mission de vos pasteurs est-elle divine ou humaine ?

2°. Si vous reconnaissez que vos Pasteurs peuvent se tromper, de quel droit peuvent-ils exiger qu'on les croie ?

3°. S'il est libre à chacun d'interprêter l'Ecriture suivant son sens particulier, qu'ont-ils besoin de l'expliquer ?

4°. Qui peut vous assurer que la Bible que vous avez entre les mains n'a pas été corrompue ?

5°. Dans le nombre infini de traductions opposées, qui peut vous assurer que vous avez le vrai sens de l'Ecriture, tel que Dieu veut qu'elle soit entendue ?

Je vous défie, vous et tous les Chefs Sectaires de résoudre ces difficultés prises entre mille autres, si vous ne voulez pas admettre la Tradition non écrite et l'infaillibilité de l'Eglise. Il faut la Tradition non écrite pour prouver la Tradition écrite.

Vous nous reprochez la magnificence de nos Temples ; lisez Salomon et vous verrez bien autre chose. Oui, nous nous félicitons de mettre là nos richesses, nous honorons Dieu dans sa maison comme il le mérite ; vous prouvez par là notre amour pour Dieu, les contributions pieuses des fidèles, excitées par la foi, mais non pas nos richesses.

Que voulez-vous dire par cette phrase inintelligible comme bien d'autres ? " *On a sçu plaire à l'homme naturel.*" Voulez-vous dire qu'on cherche à flatter la nature, pour attirer plus facilement à nous ? mais seroit-ce par hasard en ordonnant des jeûnes, des abstinences ? il seroit, je crois, plus engageant de les *retrancher*.... Ce pauvre vieillard infirme protestant près de chez vous, dont vous parlez, est comme l'histoire de votre vieille, forgée à plaisir. On a vu ce vieillard en question, et sa réponse a été, " qu'il voulait mourir dans le sein de l'Eglise Catholique. "..... D'abord vous niez ; ensuite vous accordez qu'il se fait un grand nombre de conversions au Catho-

licisme ; vous nous accusez d'aimer à nous vanter de ces conversions fréquentes. Vraiment, vous avez belle grâce de nous faire ce reproche en publiant la vôtre.

Non, nous n'avons jamais publié les conversions nombreuses de l'erreur à la vérité ; mais vous nous mettez dans le chemin de le faire, et si vous voulez juger par comparaison, voici des faits : depuis l'année 1662 on compte dans la seule ville de Québec, 489 personnes de toute nation, de tout sexe, de toute Religion, qui ont abjuré solennellement l'erreur et confessé la vérité de la Religion Catholique, outre un grand nombre dont les noms ne sont pas parvenus jusqu'à nous ; et sans compter encore, ceux dont on n'a pu recevoir publiquement les abjurations. En 1827,–16 ont fait abjuration à la même heure, après le temps d'épreuve éxigé strictement en pareil cas. Il n'y a que quelques jours encore, une Dame recommandable par sa probité et sous d'autres rapports, a désavoué l'erreur, a professé le Catholicisme. Plusieurs autres subissent actuellement leur temps d'épreuve pour devenir Catholiques. Parmi ce grand nombre, plusieurs vivent parmi nous, pour l'édification de la Chrétienté; si vous désirez en connaître les noms, il vous sera libre de les voir aux archives de la Cure, de l'Hôtel-Dieu, &c. Si vous voulez y rencontrer des ministres de votre culte il ne sera pas nécessaire de courir au fond de l'Allemagne pour les trouver; vous en verrez deux à Montréal, qui étaient ci-devant ministres sectaires, et un autre, qui n'est pas à cent milles, d'ici qui étudioit pour le devenir ; tant il est vrai que c'est en étudiant, pourvû que ce soit sans préjugé, qu'on devient Catholique.

Vous avez trouvé la paix, dites-vous ; terrible paix que celle qui vous fait passer pour aliéné dans l'esprit de ceux qui vous connaissent ; je ne le crois pas moi, je suppose seulement que c'est l'effet de l'inspiration . . . Vous nous reprochez d'avoir des Hôpitaux, des Colléges. Eh bien, qui vous empêche d'en faire autant ? vous avez assurément plus de moyens pécuniaires ; que ne faites-vous des Religieuses protestantes, qui sacrifieront leurs biens, leur santé, leur liberté, leur vie, au soin des malades, des infirmes, et à l'éducation des enfans ? seroit-ce que votre Religion ne sauroit jamais inspirer des sentimens aussi héroïques et aussi surnaturels ? Dieu seul agit si fortemens dans le cœur et Dieu n'agit que dans un cœur nourri par la vraie foi. Malheur donc à vous, Pharisiens hypocrites qui

conduisez des aveugles, en aveugles, vous tomberez avec eux dans le même précipice.

Pour terminer plus agréablement ces courtes réflexions, écoutez ce petit récit satisfaisant, si non pour vous, du moins pour les vrais croyans, à la plus grande gloire de Dieu que vous aimez sincèrement, je suppose. Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler du fameux Architecte de la nouvelle Eglise Catholique de Montréal, la plus magnifique élevée à la gloire de Dieu dans l'Amérique. Dieu a voulu que celui qui avoit si honorablement contribué à la gloire du vrai culte, connût lui même la vérité d'une Religion pour laquelle on ne travaille pas en vain. Ce même Architecte, dans une maladie dangereuse qu'il vient de souffrir, après avoir entendu un Ministre de votre culte qui ne put jamais le satisfaire sur les doutes et les inquiétudes qui agitaient depuis long-temps sa conscience, a demandé un Prêtre Catholique. Par la justesse de ses raisons puisées dans la vérité, il a frappé cet esprit sans préjugé qui cherchait, non pas la dispute, mais la vérité, qu'il a trouvée avec la joie et la paix de l'âme. Il a abjuré ses erreurs en présence d'un grand nombre de témoins respectables qui versoient avec le malade des larmes de joie et de reconnaissance. Il est Catholique par réflexion, par conviction, et c'est sur le point d'aller paroître devant son Dieu, dans une circonstance où l'intérêt et les préjugés n'ont plus de force sur l'esprit et sur le cœur, qu'il a reconu et confessé la vérité de la Religion Catholique, Apostolique et Romaine, hors de laquelle il n'y a point de Salut.

LE CATHOLIQUE.